

Les forcenés



"Le roi fou ou la folie de Charles VI" (détail), François-Auguste Biard, 1838.

Méthodologiquement, et déontologiquement, il faut maintenir les hypothèses psychiatriques dans un statut d'ultime recours quand il est question de politique, et ne se tourner vers elles qu'après avoir tout essayé. Au point où nous en sommes cependant, observant Macron, Griveaux, écoutant le défilé ininterrompu des députés LREM sur les chaînes d'information continue et les chiens de plage arrière qui font "oui oui" en leur passant les plats, on cherche en tous sens, et surtout en vain, ce qui pourrait nous sauver de ce

dernier recours. Après avoir épuisé toutes les explications alternatives, il va falloir s'y résoudre : ces gens sont complètement fous.

► Lire aussi Serge Halimi, "[Quand tout remonte à la surface](#)", Le Monde diplomatique, janvier 2019.

On savait depuis longtemps que chaque fois que l'un d'eux dit "j'ai bien entendu" ou "nous sommes à l'écoute", il utilise juste d'autres mots pour dire "nous n'en ferons qu'à notre tête et vous n'existez pas". Cependant, il y a un point où le cynisme bonnasse de type chiraquien ou hollandiste ne fait plus une hypothèse suffisante. Quand un mouvement quasi-insurrectionnel hurle au gouvernement qu'il mettra le feu plutôt que de continuer dans cette direction, et que le gouvernement lui répond qu'il a "bien entendu" "l'impatience", qu'il a bien compris la demande, l'envie même, d'aller encore "plus loin dans le changement", de se montrer "encore plus radical dans les méthodes et les manières de faire", comment écarter l'hypothèse psychiatrique ? Quel type de rapport Benjamin Griveaux entretient-il avec la réalité quand il se prévaut d'une "envie de changement des Français", en tout cas d'une envie du type de celle qui appellerait sa réponse à lui ? Et, accessoirement, pourquoi ne se trouve-t-il pas un média pour le lui faire remarquer clairement ? En commençant d'ailleurs par lui faire observer que "ses" Français, mesurés au score réel de la présidentielle, font à peine plus de 10 % du corps électoral¹, et qu'ils n'ont porté Macron au pouvoir qu'au terme d'une gigantesque prise d'otages de deuxième tour, méthodiquement agencée de longue date avant le premier — autrement dit sans aucune des "envies" que leur délire Griveaux.

¹ À 79 % de taux de participation et 45 % de vote utile (mesurés par un sondage Opinionway), les 24,1 % de Macron au premier tour donnent un soutien réel de 10,47 % des inscrits.

On savait depuis longtemps que chaque fois que l'un d'eux dit "nous sommes à l'écoute", il utilise juste d'autres mots pour dire "nous n'en ferons qu'à notre tête et vous n'existez pas"

Orwell, qui n'est pas redevenu par hasard une référence contemporaine, a dit comme personne le tour de langage propre au pouvoir dictatorial : l'inversion, en fait la négation, systématique des choses par les mots — la guerre qui est la paix, l'esclavage la liberté et l'ignorance la force. Mais c'est autre chose encore, d'une autre nature, qui émane par exemple du discours de "vœux" de Macron. C'est qu'il faut un *twist* déjà très prononcé pour revendiquer "avoir posé les bases d'une stratégie ambitieuse pour améliorer l'organisation de nos hôpitaux"² quand le système de soin est au bord de l'effondrement et que médecins et infirmières en sont à se suicider ; de même pour prétendre "lutter contre le réchauffement climatique" quand les mesures prises finissent par écoeurer un personnage a priori aussi disposé à tous les simulacres que Nicolas Hulot. Ou pour se targuer "d'éradiquer la grande pauvreté" quand, du fait de politiques de guerre sociale à outrance, elle explose dans les statistiques et sous nos yeux mêmes. Il faut avoir passé des caps pour expliquer sans ciller que la transformation "en profondeur des règles de l'indemnisation du chômage", de "l'organisation du secteur public" et de "notre système de retraite", transformations qui promettent les demandeurs d'emploi à une précarité sous surveillance sans précédent, le secteur public au saccage néo-managérial, et les retraités à la misère, pour expliquer, donc, que tous ces bons soins sont faits "au fond pour bâtir les nouvelles sécurités du XXI^e siècle".

► Lire aussi Gwenaëlle Lenoir, "[Sur les pas de George Orwell](#)", *Le Monde diplomatique*, janvier 2019.

À ce stade, l'examen clinique est déjà très lourd, mais il ne prend sa véritable consistance qu'au moment, proprement glaçant, où le sujet déclare placer toutes ses intentions sous le signe de la vérité et de la réalité, et jusqu'à en faire un *vœu*, "un *vœu de vérité*" — consciencieusement mâchonné par le *commentariat* médiatique. C'est alors qu'on le voit passer le 38^e parallèle quand, bien en face, il nous souhaite pour 2019 "de ne pas oublier qu'on ne bâtit rien sur des mensonges". Et c'est à l'instant où il nous sermonne que "nous nous sommes installés dans un déni parfois flagrant de réalité" que toutes les alarmes se mettent à sonner.

C'est donc avec des profils de ce genre qu'il faudrait aller jouer au "grand débat", et avec lesquels la "presse démocratique" appelle elle aussi à aller "parler", puisque "parler", c'est la "démocratie". Des profils qui ont pourtant annoncé la couleur, qui invitent à discuter de tout mais sous l'évidence préalable qu'"on ne détricotera pas ce qui a été réalisé en dix-huit mois", c'est-à-dire qu'on ne changera rien — sinon à donner du même en pire. On réalise ici que c'est de nouveau à Benjamin Griveaux qu'on doit cet encouragement à débattre, décidément un personnage remarquable, fin connaisseur du pays profond depuis "la clope et le diesel"³, et l'on se dit qu'on pourra raconter ce qu'on veut à propos des animateurs de l'après-midi "Portes ouvertes" au ministère, sauf qu'ils ont manqué de sens politique.

C'est donc avec des profils de ce genre qu'il faudrait aller jouer au "grand débat"

Comme un événement se reconnaît à sa puissance de classement, à son pouvoir de montrer qui est où, et qui pense quoi — après le TCE de 2005, Trump ou le Brexit, celui des "gilets jaunes" en est un

² Emmanuel Macron, "Vœux 2019 aux Français", 31 décembre 2018.

³ Pour Griveaux, Wauquiez est "le candidat des gars qui fument des clopes et roulent au diesel", *JDD*, 2 décembre 2018.

au plus haut point —, l'événement dans l'événement, dont les portes défoncées du ministère fait certainement partie, l'est au carré : il fait tout sortir. À commencer de l'intéressé lui-même qui, pour se refaire une dignité express après avoir changé de linge, va puiser dans les dernières ressources de son lyrisme *Sciences-Po* pour expliquer que ce qui a été attaqué, "c'est la maison France". Si l'on prend le parti charitable de considérer que "la maison France" (assez judicieusement rebaptisée par un internaute "la maison Business France") n'est pas une entité imaginaire pour enfants en bas âge, ou bien pour délirant échappé du *CMF*, il faut expliquer à Griveaux que, non, c'est bien lui qui a été visé, qu'il n'était d'ailleurs pas illogique qu'il en fût ainsi car, est-il dit quelque part, le malheur va à celui par qui le scandale arrive et que, porte-parole d'une clique qui scandalise le pays, il a lui-même, à force de provocations et de mépris, porté l'outrage général à des sommets qu'on ne peut décentement pas imaginer franchir en toute impunité. Appelons donc Benjamin Griveaux à refaire des distinctions élémentaires, dont la perte est une indication préoccupante de plus : il n'est pas "la maison France" en personne, ni même "les institutions".

Cette confusion n'existe cependant pas qu'à l'état isolé dans les têtes les plus dérangées de ce gouvernement. Un reportage court mais frappant de l'AFP auprès des forces de l'ordre révélait avec quelle sorte de conditionnement les chefs bourrent les têtes de la troupe avant de l'envoyer matraquer :

"ils nous disent que si on perd cette bataille-là tout peut s'effondrer. Ils nous rappellent l'importance de notre métier pour la démocratie et la république (...) Notre vocation, c'est de défendre les institutions"⁴, témoigne ainsi l'un d'eux.

Brutes fascisées mises à part, qui n'ont besoin d'aucun motif pour cogner, que resterait-il de l'ardeur des policiers si on leur expliquait posément que, Griveaux et Macron dégagés, les "institutions", qui ne se confondent pas avec leurs occupants *transitoires*, seraient toujours là... accessoirement débarrassées des personnages qui leur bricolent la même vie pourrie que ceux sur qui ils ont ordre d'aller taper ? Défendre Macron n'est pas défendre "les institutions" : c'est défendre Macron — barricadé dans les institutions.

Mais l'on pourrait aussi, à l'exact inverse, répondre tout autre chose au spasme indigné de ce que, sinon "la maison France" du type en rupture de cachets, ce sont "les institutions de la République qu'on attaque", autre chose qui ferait le choix de prendre cette phrase de carton-pâte au sérieux malgré tout, et qui lui dirait que, tout bien réfléchi, en définitive, oui, c'est vrai, il y a de ça. On ne sait jamais trop où se situer entre le trop et le trop peu d'importance accordée aux questions institutionnelles, mais si vraiment les renversés du *Fenwick* tiennent à en parler, alors oui : se débarrasser des institutions de la Ve République, ça peut en effet faire partie de l'idée générale⁵.

Défendre Macron n'est pas défendre "les institutions" : c'est défendre Macron — barricadé dans les institutions.

Il faut que les "défenseurs de la démocratie", forcenés médiatiques hurlant à la "sédition" et aux "factieux" avec les forcenés politiques, aient perdu de longue date l'idée de la démocratie qui, il faut visiblement le leur rappeler, consiste en l'activité autonome par lesquelles les peuples créent non seulement leurs lois mais leurs institutions — créent, c'est-à-dire s'autorisent à recréer chaque fois

⁴ "Si on perd cette bataille-là, tout peut s'effondrer", AFP, 9 décembre 2018.

⁵ Fenwick est une marque bien connue de chariot élévateur.

qu'ils le jugent opportun. On aura donc du mal à tenir le renversement des institutions en vue de refaire de nouvelles institutions pour une activité opposée à la démocratie quand elle en est l'expression même.

Pour parler aux forcenés avec des références simples qu'ils peuvent peut-être comprendre, de Gaulle en 1958, par exemple, se propose de "renverser les institutions de la république" — la IV^e. Comme on sait, il s'est alors agi, dans la manière, davantage d'un coup d'État que d'une refondation démocratique, mais comme de Gaulle est leur doudou à tous, et qu'ils tiennent tous ce cas de "renversement des institutions de la république" pour une chose très admirable, un argument a fortiori devrait les convaincre sans peine que la même chose appliquée à la Ve, mais avec beaucoup de monde au lieu d'une sorte de junte, est encore plus exemplairement démocratique.

Pour tout dire, on sait bien qu'aucun argument ni aucune logique n'auront plus la moindre prise sur ces esprits. Tout autant que ce gouvernement, la presse mainstream qui fait bloc avec lui a quitté le réel. Départ qui hésite entre les formes du grotesque et celles du refuge dans les principes supérieurs, crécelles à tourner quand, le dos au mur, on n'a plus rien à dire. Le grotesque par exemple quand *France Inter* convie une "spécialiste des discours politiques" à commenter les vœux de Macron et, joignant le pire radiophonique au pire universitaire, obtient sans peine de l'invitée choisie à cette fin que prononcer les vœux debout, c'est "donner une image de dynamisme et de jeunesse", mais aussi "casser l'image très éloignée des Français"⁶ — avouons qu'ici le "service public" ne pouvait guère cerner de plus près le sentiment du public, à qui l'écoute de l'allocution présidentielle a certainement fait cet effet-là exactement, et inspiré des pensées toutes pareilles.

"Donc un président qui a entendu, et qui se remet en marche" résume Alexandra Bensaïd, avec une parfaite objectivité, elle aussi vouée à tomber des nues le jour où les portes de la Maison de la Radio seront à leur tour enfoncées à l'engin de chantier.

Comme par une sorte de prescience du *Fenwick* qui vient, le monde des médias prend les devants et n'en finit plus de s'envelopper préventivement dans la "démocratie", de crier que si on lui touche un cheveu à lui, c'est elle qu'on assassine, et qu'il n'y a pas de plus grand crime. Alors dans une crise d'écholalie qui sent les paniques terminales, il ne dit plus, en boucle et en désordre, que "république", "les institutions", "démocratie" et "liberté de la presse". Mais il y a belle lurette que "la démocratie", dans ces bouches, n'est qu'un mot ectoplasme, comme "presse libre", et ça n'est certainement pas un hasard que les deux se serrent l'un contre l'autre pour tenter de se sauver solidairement — la "démocratie" du capital accrochée à la "presse libre" du capital (ou à celle de l'État du capital).

Déjà au naturel apparentées à ces concepts dont Deleuze disait qu'ils sont "gros comme des dents creuses", la "presse libre" et la "démocratie" sont des abstractions vides de sens, dont les tenants voudraient qu'on les révère en principe, alors qu'on n'en juge qu'en situation. Montrez-nous telle presse, et tel système de gouvernement, nous vous dirons s'ils sont libres et démocratiques, indépendamment des étiquettes avantageuses qu'ils se donnent, et pour le reste, inutile de s'agiter avec des généralités à faire du vent. Quel effet pourrait bien nous faire par exemple l'étiquette de "presse libre, pilier de la démocratie" quand on écoute *BFM*, *France Info* (qui est pire que *BFM*), ou qu'on lit le *JDD* en ce moment ?

⁶ Cécile Alduy, [Le 7/9](#), France Inter, 1er janvier 2019.

On comprend en tout cas que, dans toute cette affaire, la question de la violence soit le point de cristallisation absolue

On comprend en tout cas que, dans toute cette affaire, la question de la violence soit le point de cristallisation absolue. D'abord parce qu'elle répond à une série d'égalités ou d'oppositions entre "dents creuses" suffisamment rudimentaires pour entrer dans des têtes de journaliste : violence = contraire de démocratie ; or démocratie = bien suprême, et incidemment démocratie = presse (libre) ; donc presse libre = bien suprême, et violence = ennemi de presse libre (spécialement quand ça commence à chauffer à proximité des sièges de médias⁷). Mais aussi, bien plus encore, parce que la violence n'est pas que le point d'outrage, ou de terreur, de la "presse libre" : elle est son point de mauvaise conscience.

Depuis trente ans en effet, la structure institutionnelle d'ensemble, dont les médias sont un élément décisif, n'a pas cessé d'organiser la cécité, la surdité et la tranquillité des puissants — dont Griveaux est le produit achevé, la forme pure : "à l'écoute", il "entend" qu'il faut accélérer, et puis s'étonne de se retrouver avec une porte cochère sur les bras. Or depuis 1995 jusqu'à aujourd'hui, en passant par Le Pen en 2002, le TCE de 2005, le Brexit, Trump, etc., les médias dominants se sont scrupuleusement tenus à leur tâche de gardiennage qui consistait à renvoyer toute manifestation de mécontentement à l'irrationalité et toute demande d'alternative à l'irresponsabilité, pour placer la continuité gouvernementale néolibérale hors d'atteinte. Quand tous les médiateurs, médiatiques et syndicaux, ont cessé depuis trois décennies de médiatiser quoi que ce soit, quand le jeu ordinaire des institutions ne produit plus que du Griveaux, et que sa manière très spéciale "d'écouter" est bénie, au moins par omission, par la corporation éditorialiste, il ne faut pas s'étonner qu'ayant parlé si longtemps dans le vide et à bout de souffrances, le peuple n'ait plus d'autre solution sous la main que de prendre la rue et d'enfoncer les portes pour se faire entendre une bonne fois.

Depuis trente ans en effet, la structure institutionnelle d'ensemble, dont les médias sont un élément décisif, n'a pas cessé d'organiser la cécité, la surdité et la tranquillité des puissants

On comprend mieux que les médias soient accrochés à leur cher tamis, celui qui doit faire le tri des "agitateurs factieux" et des "gilets jaunes pacifiques". Il leur sera difficile d'admettre, comme en témoignent pourtant les sondages aussi bien que la "cagnotte du boxeur", que les seconds soutiennent tacitement, voire explicitement, les premiers. Et que ces seconds voient très bien que, sans ces premiers, ils n'auraient même pas obtenu les miettes qui leur ont été octroyées avec condescendance, car toute manifestation "citoyenne" et "pacifique" est vouée à la nullité dans le système de la surdité institutionnelle organisée — un mois de quasi-insurrection pour un moratoire sur l'essence et quelques clopinettes autour du SMIC : nous connaissons maintenant les tarifs de la "démocratie à l'écoute".

La "violence" dont s'épouvante la corporation, et dont elle voudrait épouvanter avec elle le reste de la population, offre donc en creux l'exacte mesure de sa carence. Et comme il est trop tard, comme par ailleurs, à l'image de tous les pouvoirs, le pouvoir médiatique est incapable du moindre apprentissage — les médias ne font-ils pas partie depuis des décennies des institutions les plus détestées, et qu'ont-ils fait, année après année, sinon enregistrer stupidement leur discrédit sans rien changer ? — , alors la corporation campera sur ses équations pour débiles légers : violence = mal incompréhensible, en fait même inconcevable.

⁷ <https://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2018-12-05-gilets-jaunes-Paris-lieux-pouvoir>

Feignant de ne rien comprendre, ou ne comprenant rien vraiment, les médias croient qu'on les chicane injustement sur des questions de comptage, ou bien pour avoir montré quelques fascistes au milieu des "gilets jaunes" — avec l'appui de sociologues à la pointe de la connaissance scientifique, comme Michel Wieviorka, qui a

*"vu dans Paris des tags avec un "A" entouré, qui est un signe d'extrême-droite"*⁸.

Aussi bien éclairés, on comprend qu'ils ne puissent pas voir qu'à part leur racisme social foncier, c'est par leur fusion manifeste avec toutes les vues des dominants, et plus encore sur la question de la violence que se joue actuellement leur infamie. Répéter jusqu'à la nausée "casseurs", ne montrer que la violence des manifestants, occulter systématiquement celles de la police, c'est infâme.

Aussi bien l'expérience concrète que l'enquête tant soit peu soignée confirment que la police porte la responsabilité pratique du niveau des violences. L'expérience concrète car, depuis 2016 déjà, on ne compte plus les témoignages de manifestants parfaitement pacifiques que le matraquage sans motif, sans préavis, et sans justification, a rendus enragés, et déterminés à ne plus se laisser faire "la fois d'après". Quant à l'enquête, celle de Laurent Bonelli⁹ rapporte ce propos recueilli d'un "haut responsable des forces de maintien de l'ordre" :

"c'est nous, l'institution, qui fixons le niveau de violence de départ. Plus la nôtre est haute, plus celle des manifestants l'est aussi".

Voilà ce qu'on ne lira jamais dans la presse mainstream.

► Lire aussi Laurent Bonelli, "[Pourquoi maintenant ?](#)", *Le Monde diplomatique*, janvier 2019.



Qui n'en cultive pas moins l'hypocrisie minimale lui permettant de se croire quitte de ses devoirs "d'informer". Car, se récriera-t-elle, elle "en parle" ! Si en effet, passé samedi soir, où l'un des journalistes de *France Info*, un certain Pierre Neveux, encore plus en roue libre que ses collègues, suggère au sous-ministre de l'intérieur d'interdire purement et simplement les manifestations, un flash de dimanche après-midi mentionne bel et bien la scène du

flic tabasseur de Toulon. Mais pour l'accompagner d'une interview d'un syndicaliste... de la police, et sans omettre la plus petite des circonstances justificatrices, quitte à relayer toutes les fabrications policières s'il le faut. Pendant ce temps, le boxeur de CRS, lui, est omniprésent. Car voilà toute l'affaire : l'omniprésence, ça s'organise. Et, forcément, ça s'organise sélectivement.

Un journaliste cependant sauve l'honneur de la profession (heureusement, il n'y en a pas qu'un) : David Dufresne¹⁰ a tenu un compte scrupuleux des violences policières, sauvages, gratuites, illégales. 230 signalements depuis un mois, une encyclopédie de la honte "démocratique", dont la moindre image soulève le cœur et l'indignation. Et surtout — c'est bien ça le problème — suffirait à retourner l'opinion comme une crêpe. Mais qui lui donne la parole ? *Envoyé spécial*, brièvement et dans un exercice d'équilibrisme visiblement sous haute surveillance. Et *Le Média*, seul de son genre, dans

⁸ "L'Info du vrai", CNews, 7 janvier 2019.

⁹ <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/01/BONELLI/59444>

¹⁰ <https://twitter.com/davduf>

une émission comme on est bien certain qu'on n'en verra nulle part ailleurs de pareille. Car dans le cercle des médias installés, pas un n'a encore trouvé la force d'articuler explicitement cette vérité de l'époque Macron qu'aller manifester emporte le risque d'une blessure de guerre, ou de sanctions judiciaires ahurissantes. Ni plus ni moins. On attend toujours de voir la "presse démocratique" éditorialiser ou, comme il lui reviendrait en réalité, *faire campagne* sur ce thème, à l'appel par exemple des avertissements répétés des institutions internationales, ONU, CEDH, Amnesty International. Car, là encore, il y a une différence entre se dédouaner à peu de frais de la restitution des "faits" et *en faire quelque chose*. Comme les médias croient se dédouaner, à l'image du Monde, en couvrant le mouvement, pour finir par éditorialiser que l'ordre macronien est le bon et que ceux qui persistent à le contester ne sont plus que des "irréductibles violents"¹¹, ils rapportent à minima quelques cas de violences policières, et puis éditorialisent... ailleurs, c'est-à-dire rien. Manifester, blessure de guerre — mais rien.

Il apparaît donc que la "presse démocratique" se moque absolument des atteintes réelles à la démocratie. Traquant la *fake news* jusqu'à l'écoeurement, sans d'ailleurs jamais qualifier *comme telles* toutes celles qui viennent de l'intérieur de son propre système, elle est devenue l'institution centrale de la *fake democracy*. Et elle s'étonne que les mots-amulettes aient perdu toute efficacité, que les gueux ne mettent plus genou à terre devant le crucifix de la "presse libre", elle se consterne que, ne trouvant rien d'autre pour sa défense que de se réfugier dans "la dent creuse" des principes supérieurs, elle ne recueille plus que les lazzis dans le meilleur des cas, et la rage, à son tour maintenant — implacable mécanique de la solidarité des pouvoirs forcenés : comme ils ont régné ensemble, ils tombent ensemble.

En tout cas on l'a compris, ce pouvoir médiatique n'est pas moins forcené que ce pouvoir politique

En l'occurrence ce sont les troupiers médiatiques qui tombent les premiers — comme dans toutes les guerres, les bidasses ramassent pour les généraux. Au reste, on n'est pas tout à fait certain de la mesure dans laquelle, à BFM, les options idéologiques de la base diffèrent de celles du sommet. À tout le moins, il semble que le compte n'y soit plus suffisamment pour continuer de se faire traiter "d'enculé" et sortir méchamment des cortèges en conséquence des agissements de la chefferie. Si cependant les reporters de BFM avaient deux sous d'analyse, ils donneraient à leur débrayage un tout autre sens que celui d'un "boycott de la couverture des "gilets jaunes" : le sens d'une grève, c'est-à-dire d'un avertissement à leur direction, responsable réelle de la *situation impossible* où ils se trouvent. Du reste, exactement de la même manière que les CRS devraient poser le casque en un geste de défiance enfin bien adressé : à l'endroit du gouvernement, qui répand une colère écumante et laisse ses prolos du maintien de l'ordre aller en accuser réception à sa place.

En tout cas on l'a compris, ce pouvoir médiatique n'est pas moins forcené que ce pouvoir politique. Tous ses choix, et plus encore ses non-choix, le confirment. De quoi parle-t-il, et de quoi ne parle-t-il pas ? Et comment parle-t-il de ce dont il parle, croyant être à jour de ses obligations du seul fait "d'en avoir parlé" ? Pourquoi, par exemple, les médias mainstream qui n'aiment rien tant que se voir partir en croisade et se faire un blason d'investigateurs avec les *Leaks* et les *Papers* (qu'on leur envoie) ont-ils fait si peu de choses de ce mail des *Macronleaks* expliquant benoîtement que les taxes essence étaient écologiques comme Bernard Arnault un militant de la cause du peuple : elles n'étaient faites que pour financer les baisses de cotisations du CICE ? Pourquoi n'en ont-ils pas fait une campagne,

¹¹ Éditorial, "Gilets jaunes : sortir de l'impasse", *Le Monde*, 24 décembre 2018.

comme ils l'ont fait avec entrain au début pour expliquer que les "gilets jaunes" et leurs carrioles puantes étaient les ennemis de la planète ? Pourquoi cet élément accablant n'a-t-il pas fait toutes les une écrites et audiovisuelles pendant plusieurs jours d'affilée, puisque c'est le genre d'opération pour lesquelles les chefferies ont une passion ?

Pourquoi, également, ne se sont-ils pas saisis de cet accident d'un ouvrier de 68 ans, auto-entrepreneur, mort d'être tombé d'un toit, fait qui n'a rien de "divers" puisque, non seulement il dit tout de l'époque, mais qu'il épouse parfaitement le moment ? 68 ans, ouvrier, auto-entrepreneur, mort au travail : n'y avait-il pas de quoi faire quelque chose de cette sorte de synthèse parfaite ?

Du code du travail à la gueule des manifestants, ce sont eux qui cassent tout — c'est bien ça le problème avec les forcenés : ils cassent tout

Pourquoi, encore, se sont-ils joints au ministère de l'intérieur pour crier au scandale à propos de la guillotine en carton, au mépris de toute l'histoire populaire des effigies ? Au mépris surtout de ce qu'à fermer jusqu'aux formes symboliques de l'expression de la colère, après en avoir fermé toutes les formes politiques, ils devraient se demander quelles solutions d'expression ils lui laissent.

Les vrais forcenés sont ceux dont le pouvoir, joint à l'acharnement, produisent ce genre de situation. Du code du travail à la gueule des manifestants, ce sont eux qui cassent tout — c'est bien ça le problème avec les forcenés : ils cassent tout. Cependant, il y a un moyen très simple de les en empêcher : on leur envoie les infirmiers. Les "gilets jaunes" le pressentent-ils : il y a quelque chose en eux de la blouse blanche.


Frédéric Lordon



Blog "[La pompe à phynance](#)" par Frédéric LORDON

□ **Frédéric Lordon** est économiste et philosophe. Les vues qu'il exprime ici sont de sa seule responsabilité et n'engagent personne d'autre. Il est notamment l'auteur de *Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières*, Raisons d'agir, 2008 ; *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*, La Fabrique, 2010 ; *D'un retournement l'autre*, Seuil, 2011 ; *La société des affects*, Seuil, 2013 ; et *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, La Fabrique, 2015.

□ De quoi Ubu est-il fondamentalement la figure ? Du despote parasitaire. Quelle est la puissance despotique d'aujourd'hui qui soumet absolument le corps social et le laisse exsangue d'avoir capté la substance de son effort ? Certainement pas l'État – dont on rappellera qu'il restitue en prestations collectives l'ensemble de ses prélèvements... – mais le système bancaire-actionnaire qui, lui, conserve unilatéralement le produit intégral de ses captations.

 **Waddle79** (8 janvier @16h41)

Analyse toujours très fine et flippante à la fois de Frédéric Lordon sur ce pouvoir qui se fissure et qui est train sereinement et sûrement de basculer vers une forme d'autoritarisme. Encore un coup dur pour Attali qui avait théorisé le lien indéfectible entre démocratie et marchés...je plaisante bien sûr. Heureusement, ça se fissure aussi au sein de cette élite technocratique et économique, comme le prouve des initiatives récentes comme celle des **infiltrés**, qui prouve que même en son sein le pouvoir est contesté, et que des personnes porteuses d'alternatives et refusant ce cadre idéologique dans lequel nous vivons depuis 40 ans sont prêtes à se mobiliser et à rejoindre le combat. 2019 va être rude en tout cas...merci à Lordon de continuer à nous aider à y voir clair dans ces périodes complexes.

 **neige** (8 janvier @18h13)

Lordon assurait, il n'y a pas si longtemps, que rien n'était possible - aucun mouvement de masse - sans la mobilisation et l'appui de la CGT... Il maintient sa vision stratégique ? En ce qui me concerne, terminé à jamais les manifs République Bastille, le goût m'en ait passé avec celles, sauvages, des GJ. La gauche est morte, s'invente un grande AUTRE acte après acte.

 **thom** (8 janvier @18h29)

Excellent , ça fait du bien de lire un petit billet comme ça, merci. J'attends avec impatience les commentaires outragés de notre belle presse indépendante " Comment Lordon cautionne et instrumentalise la violence contre les journaliste : un dossier de Laurent Joffrin. .

 **Jean François CASALTA** (8 janvier @18h40)


Les forcenés (pas mieux)

Lordon résume bien, presque tout, dans une veine drôle et coléreuse. Le drame avec ce gouvernement c'est qu'on ne peut atteindre la "mise à jour" sur le thème que l'on exploite même si l'encre du papier est encore fraîche. Qu'il eut été délectable de le lire sur les dernières déclarations de Mme Schiappa qui dans un moment de délire formellement maîtrisé, mécanique, nous explique que les donateurs de la cagnotte Leetchi au profit de M. Dettinger sont les complices d'une infraction dont elle a décrété la parfaite commission. Au delà de l'anecdotique - tant elle est fréquente - violation de la présomption d'innocence, par delà l'obscur - tant il mis sous l'éteignoir - principe de séparation des pouvoirs, nonobstant l'inquiétante ignorance des règles de droit pénal au coin de laquelle son analyse publique sur @PureTele est frappée, le sérieux qui encadre son propos provoque nécessairement chez l'auditeur/spectateur une funambulesque oscillation mentale entre les deux branches de l'alternative censée répondre à la question que fatalement il se pose : lequel des deux, elle ou moi, vit depuis trop longtemps du mauvais coté des murs de l'asile ? J'avoue avoir une petite idée de la réponse mais en ces temps troublés je balance beaucoup ; lire Lordon me rassure un peu. JF Casalta

 **STEF** (8 janvier @19h05)

Oui excellent, excellent article ! Nous savions déjà que le pouvoir rendait fou et qu'il fallait également être un peu fou pour vouloir le pouvoir, mais maintenant nous en avons la preuve. Et si nous regardons au delà de nos frontières ce n'est pas mieux, loin de là.

Et en plus, comme on dit, "tel chien tel maître". Les bargeots, les tarés, les forcenés, ce n'est donc pas ça qui manque. Je pense que la psychiatrie est un métier d'avenir. Après maréchal ferrant, évidemment. Ben oui, l'avenir est à la traction hippomobile, vous ne le saviez pas ? En attendant (la traction animale), il nous reste à définir la couleur de la camisole, juste pour pouvoir les reconnaître. On pourrait peut-être faire un sondage ...

 **Catherine** (8 janvier @19h17)

MERCI

Faut-il les enfermer ? Camisole chimique ? Camisole de force ? J'ai 59 ans et jamais je n'ai eu un tel goût nauséux dans la bouche. Quelque part, j'ai confirmation de ce que j'ai toujours pressenti : ils n'ont pas inventé le fil à couper le beurre, ni les uns, ni les autres. Et l'apothéose c'est notre sociologue de bazar qui ne fait pas la différence entre le A des anars et la cravate de Calvi ! Alors il va vous falloir, Frédéric, continuer à nous dire ce que nous savons déjà mais que nous ne sommes pas en capacité de dire, pas avec autant de force, ni d'humour. Comme le précise un autre de vos lecteurs : merci de nous aider à y voir plus clair ! ... PS : j'aurais bien aimé aussi un p'tit mot à propos de Ruffin et Chouard, Melenchon et Drouet (bien que là...) et Corbière et Valeur Actuelles... Tout ceci sent les élections qui approchent, de la part de Melenchon et Corbière, rien qui ne m'étonne, mais Ruffin se serait-il fait happer par les sirènes de la peopolisation ?

 **Marcus** (8 janvier @19h32)

En fait, tout ce passe comme si Marine Le Pen avait gagné la présidentielle, à l'exception du fait que la Macronie ne s'aperçoit même pas de son délire.

Il y a un mélange de peur chez certaines "élites" (tel que Luc Ferry, BHL, Apathie) et beaucoup d'aveuglement. De troubles de la psyché en effet.


Cela nous ramène à la "crétinisation des élites" de Todd, ou le livre "winner takes all" de Anand Giridharadas, qui nous montre à quel point les "élites intellectuelles" sont déconnectées, incapable de la moindre prise avec le réel.

 **Eric** (8 janvier @20h07)


Quand l'emphase et la fatuité le disputent à l'insulte et à l'aigreur ... on reconnaît assez vite les petits textes boursoufflés de M. Lordon qui ne sont une fois de plus que des appels à plus à la violence depuis le confort douillet d'un appartement des beaux quartiers.

 **Norbert Emenegger** (8 janvier @20h59)

Cher Frédéric, Comme tu le sais un de nos intellectuels nationaux est sorti du bois. Le fameux Luc ferry, anciennement ministre de l'EN, a semble-t-il demandé à ce que le flic ait quartier libre pour tirer. Beaucoup d'internautes se sont émus de la situation sans vraiment savoir d'où viennent des propos aussi délirants. Il faut savoir que ledit Luc Ferry revendique un héritage fichtéen pour lequel dans son "discours à la nation allemande" il est clairement indiqué qu'il faudrait un flic derrière chaque citoyen. Ferry annule ainsi les fines analyses d'un Aristote ou plus récemment d'un V. Descombes qui distingue rigoureusement notre voisin du citoyen qu'il est. Je me fous comme d'une guigne que mon voisin soit un copain. C'est mieux mais ça n'en fait pas un citoyen. La position de Fichte n'est en effet tenable, justifiable, que si l'autre est un autre moi, un alter ego et non un être suffisamment différent pour avoir son autonomie propre. Cet autre qui n'est pas un alter ego n'a rien à voir avec l'amitié que je peux porter à mon voisin. De cela il peut être assuré quoi qu'il en soit. Mais ce fait n'en fera pas pour autant un citoyen. Formellement Fichte en serait d'accord. J'entends déjà le cœur des biens pensants dénoncés ici par F. Lordon. De la position Ferry/Fichte il ressort illusoirement que l'autre est en fait celui qui répond à notre attente et non un citoyen à part entière, avec ses intérêts propres qui sont surement plus universalisables que ceux de Mr C. Ghosn ou de B. Arnaud. Même si Fichte a modifié son approche pour donner une totale autonomie à l'alter (comme en témoigne l'interprétation de Fr Fischbach) il n'en reste pas moins que cet autre en tant qu'il me donne conscience de ma liberté et donc du sujet que je suis n'est au final que le reflet de mes attentes. On ne quitte pas le jeu de miroir dans cette affaire. Et là est tout l'enjeu de la situation actuelle. J'ai pour ma part été stupéfait par les propos tenus par certains "GJ" le 02/12/2018. Ou plus précisément par la "panique" s'emparant des détenteurs du pouvoir face au ... néant. Pas d'interlocuteur, pas de sujet communicationnel. Un au delà de la pragmatique communicationnelle d'Habermas. Même les intérêts divergents des uns et des autres étaient en deçà de l'enjeu véritable. Il y a une fin de partie du jeu social de la démocratie parlementaire qui est patente. Les GJ ont compris qu'en l'état le dialogue argumentatif habermassien est du "bourrage de mou" et qu'il n'a servi depuis 30 ans qu'à permettre aux puissants de valider, justifier, leurs prérogatives. Bref la pseudo argumentation n'est qu'une source de domination dès lors que ce qui est en discussion est d'ors et déjà établie par le club de ceux dont "nous sommes", le "nous" étant ici à entendre comme le miroir d'une classe qui a servi de justification aux pratiques les plus abjectes

 **Aurélien Gomez** (8 janvier @22h50)


Encore un texte qui fait du bien, qui donne envie au lieu d'écoeurer. Merci pour ça. Maintenant, démultipliez-vous, vous êtes trop seul et trop rare.

 **goutelle lionel** (8 janvier @22h56)

Une critique en acte de l'institutionnalisation de la révolte ?

Lordon fait allusion à la faillite des médiateurs de la colère populaire que devraient être -si elles s'étaient comportés conformément à leur raison d'être initiales- des institutions comme les médias bien sûr, mais aussi et surtout (et paradoxalement) les syndicats (du moins les plus gros). On n'a pas noté combien le mouvement des gilets jaunes porte en acte une critique sur le mode d'action stérile et inadapté de ces dernières années de grèves se réduisant à des


défilés sporadiques et folkloriques qui faisaient dire à Sarkozy quelque chose comme « les grèves je m'en fou » (et les faits lui donnait largement raison). Des grèves que des salariés de plus en plus tenus par des bas salaires et des crédits obligés ne peuvent quasiment plus se payer (au double sens du terme), sauf quand ils n'ont plus rien à perdre bien sûr en cas de licenciement. Les gilets jaunes placent leurs grosses manifés les samedis (pouvant recevoir la majorité des salariés). Ils font des actions souvent en dehors des heures de travail pouvant être rejointes par ceux qui le peuvent. Ils ont instinctivement une sainte horreur de l'institutionnalisation du porte parole qu'ils associent quasi-automatiquement à la trahison du mouvement. Ils ne veulent pas se couler dans des défilés déjà prévus d'avance (quoique avec les dernières lois criminalisant cette liberté, ça va être plus difficile) Ils occupent des lieux (péages, carrefour) où un échange (au moins partiel) avec les « spectateurs » est possible... Certes, à un moment ou un autre il va falloir passer à autre chose, (paralyser l'économie générale si on ne veut pas faire des défilés touristiques sans véritable conséquence ? organiser une représentation contrôlée et tournante ?). Mais les syndicats feraient bien de se poser la question « pourquoi cette colère n'a t'elle pas choisi de s'exprimer à travers nous » ?

 **Alexis Beziat** (8 janvier @23h37)

Article parfaitement articulé. Une analyse claire. Je vous suggère d'y ajouter le fait suivant : Macron n'est pas un cas psychiatrique, il est l'europeiste le plus acharné et applique avec le zèle le plus intense les recommandations de la commission européenne reçue pour la France en 2017 pour la période 2017/2018. Détenant le prix Charlemagne qui couronne le meilleur européen. Il n'a de président que le titre et protège une construction politique utopique, une prison juridique pour les peuples, bref une dictature lente et ennuyeuse qui s'applique consciencieusement génération après génération. Liberté = sécurité Egalité = inégalités la Fraternité aura raison d'eux.


 **René** (8 janvier @23h47)

Syndicaliste moi-même, je suis d'accord avec M GOUTELLE. Les syndicats devraient être interpellés. Sauf à ce que leurs dirigeants pensent que cela se réglera par des négociations dans de beaux salons. Ce que je crains être le cas, au moins pour ceux qui sont depuis peu majoritaires. Il y aura beaucoup de déception.

 **Alexandre Duolos** (9 janvier @00h29)

Bonsoir Monsieur Lordon, Merci de cet article revigorant. Vous souvenez-vous de la manière dont Joseph Stiglitz décrit dans La grande désillusion les "fanatiques de marché" qui lui servaient de collègues au FMI ? Il y aurait une psychopathologie des néolibéraux et ordolibéraux à faire de ce point de vue, du point de vue de la bonne foi toute pure de leur stupidité, au-delà même de leurs intérêts de classe. Maintenant, les corps mutilés se multipliant par centaines à mesure que la répression du mouvement des Gilets Jaunes s'intensifie, il faudra ajouter au tableau de ces psychotiques un volet sadisme. Je me demande ce qu'Eucken et Grossmann-Doerth auraient pensé du fanatisme ordolibéral, eux qui avaient conçu ce régime économique pour lutter contre les pouvoirs exorbitants des trusts et/ou des états totalitaires. Mais enfin, il croyait dans l'Ordo, dans l'économie du monde augustiniennne, et ce sont eux qui

ont conçu les principes qui président à la BCE, arrachant à la démocratie une large part de la souveraineté. Ils en feraient une tête, devant leurs rejetons fanatisés ! Salut et respects, Alexandre Duclos.

 **Jonathan Renoult** (9 janvier @00h37)

Klemperer

Merci pour cet article et pour ces commentaires, éclairants et stimulants à leur manière.

En effet, la critique par George Orwell du langage du pouvoir se trouve (tant mieux et tant pis) de nouveau invoquée.

Je rappelle qu'au moment de 1984 était publiée LTI, la langue du IIIème Reich de Viktor Klemperer.

 **Tony A** (9 janvier @02h24)

Les références psychiatriques sont amusantes, mais je crains que le comportement de ces individus, soit hélas, très rationnel.

Si on les considère comme des politiques au sens habituel, oui leur stratégie paraît débile. A moins d'un miracle ils sont politiquement carbonisés. Et tout fin politique aurait compris dès la première ou la deuxième semaine qu'il fallait aller au compromis (trente centimes sur l'essence, 5 % pour le SMIC et les retraites). Les fêtes aidant, le soufflet serait retombé.

Mais ce gouvernement n'est pas composé de politiques, mais de mercenaires. Il est là pour faire un job, reprendre les avantages sociaux jadis concédés, restaurer la domination totale du capital, et, en cas de tempête (on y est), jouer les fusibles... du patronat.

Ils ont fait un pari confondant de simplicité : 1) ça marche, on continue. 2) ça foire, on retourne bosser dans le privé où les maîtres se montreront reconnaissant du travail déjà accompli.

Donc aujourd'hui, après deux mois de conflits, il ne leur reste plus que la stratégie du bunker en continuant à faire ce qu'ils savent faire : communiquer ad nauseam, aligner des cohortes de robocops, essayer de diviser l'adversaire, de le démoraliser... Ils peuvent bien sûr compter sur les médias et, pourquoi pas, sur les sondages bidons...

Cela peut paraître suicidaire mais ils n'ont pas grand chose à perdre. Nous ne sommes pas dans un pays où on emprisonne les dirigeants déçus. Bien au contraire. Macron touchera une retraite juteuse et pourra toujours recevoir, en sus, le salaire de ses maîtres sous la forme de conférences à 150 000 dollars...

J'ai parlé de miracle : il n'est pas exclus que le mouvement pourrisse et qu'à la prochaine présidentielle l'opposition soit tellement divisée et l'abstention si forte, qu'un électorat socle de 10 % permette quand même de se retrouver au 2ème tour face à un épouvantail.

Si j'étais à leur place et si j'avais le même cynisme, Dieu m'en garde, je ferais comme eux. Peut-être avec la cacophonie en moins.

 **Einstein Jancovici** (9 janvier @03h27)

ne pas mettre tous les médias dans le même sac

Excellent, même si M. Lordon aurait pu mentionner les différences de traitement du mouvement des gilets jaunes par

la presse (mediapart, BRUT, arrêt sur image, RT et le media, voire d'autres petits medias, ont réellement donné la parole aux GJ et mis en lumière la surdité et l'autoritarisme du pouvoir).

 **Hikayat** (9 janvier @03h29)

Brillante analyse et tellement vraie

Une raison d'espérer tout de même. La conséquence subséquente (c'est du Lordon) du suivisme médiatique est que le mainstream est susceptible de virer de 180 degrés aussi rapidement que le courant de marée lorsqu'il s'inverse. Même dans l'autre sens il ne faudra pas oublier de leur retenir la plume.

 **Belenguier** (9 janvier @05h20) :

Bonjour, permettez-moi de rendre hommage à la suite de votre article à ces fous d'une autre trempe bien loin des aliénés du pouvoir en place, ces fous  pris de liberté et de justice bref à tous les gilets jaunes tombés aux carrefours et dans les avenues d'une France quadrillée et grillagée et à tous ceux encore debout malgré ce qu'il en côte. Qui mieux que Brassens mettant en musique un poème de Jean Richepin pouvait mieux rendre cet hommage à défaut de justice cruellement absente quand il s'agit de défendre les déshérités. Il s'agit de la chanson : "Les oiseaux de passage" que je vous invite à écouter et dont voici un extrait :

"Regardez les passer, eux ce sont les sauvages.

Ils vont où leur désir le veut par-dessus mont

Et bois et mer et vent et loin des esclavages,

L'air qu'ils boivent ferait éclater vous poumons.

Regardez-les avant d'atteindre sa chimère

Plus d'un, l'aile rompue et du sang plein les yeux,

Mourra. Ces pauvres gens ont aussi femmes et m res


Et savent les aimer aussi bien que vous mieux

Pour choyer cette femme et nourrir cette mère,

Ils pouvaient devenir volailles comme vous,

Mais ils sont avant tout des fils de la Chimère,

Des assoiffés d'azur, des po tes, des fous."

 **Helene Waln** (9 janvier @07h25)

La démence n'est pas un outillage dialectique, merci de la respecter

Le problème quand on prétend que l'autre est fou, c'est que l'on est soit même toujours le fou de quelqu'un. Croyez-bien cher penseur, que ne manquent pas ceux qui vous considèrent comme complètement timbré, en proie à une révolte adolescente obsessionnelle jamais achevée contre votre douillet milieu d'origine. Ca n'est pas pertinent de passer par la case pathologique parce que ce n'est pas du tout respectueux de ceux qui ont réellement à se débattre avec les défaillances de leur système neuronal, avec ce que leur fait endurer leur corps. Il faut vraiment tout ignorer

des corridors psychiatriques, de la détresse et des angoisses insondables qui tenaillent les psychotiques, qui leur fait redouter la nuit parce qu'ils y sont seuls face aux voix qui les hantent, et le jour parce qu'ils redoutent encore plus de croiser ceux qu'ils identifient comme les valides, ceux qui n'ont à affronter les problèmes que du seul réel. De grâce, laissez le champ poétique de la folie à ceux que cela concerne vraiment, laissez-leur au moins ça, ne touchez-pas cette part enchantée qui tente de domestiquer la souffrance psychique. N'y mêlez pas vos petites turpitudes politiques de khmers rouges à train de vie confortable affrontant le bloc morne et gris de la banale real-politique centriste en costumes-cravates qui est la norme dans à peu près tous les pays, et dont la seule folie serait justement de ne pas être assez fous.


 **Chammal** (9 janvier @08h06)

L'hypothèse psychiatrique s'apparente à une pensée magique pour ceux qui se sentent indispensables dans un domaine où leur incompétence leur interdit d'analyser efficacement une situation.


Comme si un passage en cellule capitonnée, pouvait remplir un frigidaire. Il faut être un peu "branque" pour oser produire ce genre paradoxe.

 **Ero** (9 janvier @08h18)


Merci pour ces mots précieux, qui mettent de l'ordre dans les pensées. Un ordre empêché par la rage que ce monde suscite.

 **Belenguier** (9 janvier @08h31)

Comme s'il y avait dans ce pays des domaines préservés par le grand capital. Comme si les fous, ceux qui subissent l'enfermement en hôpital psychiatrique ou en prison faute de moyens n'étaient pas logés à la même enseigne que les déshérités de la rue et cela malgré le dévouement du personnel soignant. Alors oui aussi dégueulasse que cela puisse vous paraître les fous font partie de nous dans ce monde de fous. Nous avons cru à l'époque de "Vol au-dessus d'un nid de coucou" que nous pourrions à nouveau nous côtoyer et nous aimer ou au moins nous accepter tels que nous sommes les uns et les autres comme avant le grand renfermement dont parle Foucault. Une désillusion de plus dans ce pays de portes de prison. Alors oui les fous dont vous parlez ont droit à troquer leurs camisoles contre des gilets jaunes. C'est une réponse au tweet d'hélène Waln. Mon tweet est une réponse à celui d'hélène Waln comme vous l'aurez compris.

 **Sam Larnax** (9 janvier @10h03)

Merci M. Lordon. Un texte remarquable. Mon interrogation est : comment le faire lire au plus grand nombre. Comment le faire entrer dans les salons dont la TV est branchée jour et nuit sur BFM ? Comment dépasser les médias mainstream pour que le peuple puisse enfin lire ce genre de récit ? C'est désespérant. Y-a-t-il une solution ?

 **Helene Waln** (9 janvier @10h27)


A Belenguier

Vous n'avez manifestement rien compris à ce que je disais. C'est pas grave.

Quand on a été concernée par la démence on regarde les gesticulations hystériques des uns et des autres comme on regarde passer les nuages.

Et on aimerait bien que l'argumentation de la folie ne soit pas utilisée avec paresse dès qu'une situation échappe au rationnel.

(Le globe sur lequel nous vivons flotte dans le vide en tournant sur lui-même, c'est dément ?)

 **STEF** (9 janvier @10h58)

Belenguier (9 janvier @08h31) à Helene Waln

Alors oui aussi dégueulasse que cela puisse vous paraître les fous font partie de nous dans ce monde de fous.

Tout à fait d'accord avec vous **Belenguier**, nous vivons bien dans un monde de fous. Et dans un tel monde il n'y a pas à être surpris ni choqué d'y trouver des fous.

Après je sais bien, la folie est un vaste domaine et je ne suis pas psy. J'ai cru comprendre que dans ce milieu on rechignait même à utiliser les mots fou et folie, c'est probablement notre époque qui veut ça. Encore heureux que les mots malade et maladie ne soient pas bannis. Prenons aveugle et sourd, eh ben ça ne se dit pas. Faut dire mal voyant et en même temps malentendant, comme ça il n'y a pas de malentendu, et en même temps c'est plus respectueux. C'est tout de même curieux quand on y pense, et c'est même marrant, pour ne pas dire fou, comme si notre époque était vraiment marquée par la lumière et le respect, n'importe quoi ! Alors je me dis que ça doit être une sorte de pudeur ou un truc comme ça, ou alors c'est la novlangue, va savoir. Quoi qu'il en soit, comme partout nous trouverons diverses sortes de fous et sur ce coup il n'y a rien d'extraordinaire à ça.

De son côté **Helene Waln** semble être spécialiste du domaine. Elle s'insurge, elle demande à ce qu'on respecte la démence, ben oui, et elle voit des fous partout. Bref elle ne semble pas aimer l'article, c'est son problème pas le mien.

Helene Waln (9 janvier @07h25)

- Le problème quand on prétend que l'autre est fou, c'est que l'on est soit même toujours le fou de quelqu'un.
- ce n'est pas du tout respectueux de ceux qui ont réellement à se débattre avec les défaillances de leur système neuronal,

Déjà je pense qu'elle confond un fou et un con. Nul besoin d'être psy pour discuter des diverses formes de conneries, ni pour les reconnaître. (Qu'est-ce qu'un con ? de Denis Faïck. 2008)

Après, respectueux ou pas, nous savons depuis longtemps que la connerie peut atteindre la folie. Et nous savons ce que je disais hier, à savoir que le pouvoir rend fou et qu'il faut déjà être fou pour être attiré par cette étrange folie que représente le pouvoir. (Ces fous qui nous gouvernent de Pascal de Sutter. 2007)

"Le pouvoir est une drogue qui rend fou quiconque y goûte" confiait François Mitterrand.

Nous avons "mille" exemples de cette folie dont sont frappés ces gens là, des plus sinistres aux plus rigolos. Ceux qui me font le plus rire ce sont qui sont pris la main dans le pot de confiture et qui nous disent "non ce n'est pas ce que

vous croyez."

Ceci dit ne faisons pas les malins, nous les petits, les gueux, les sans dents, derniers de cordées, gilets jaunes ou pas et j'en passe, parce que nous ne valons guère mieux. Puisque ce sont eux qui nous représentent, nous sommes en quelque sorte à leur image, non ? Nous aussi nous voulons le beurre et l'argent du beurre, et plus si affinités, toujours plus, nous aussi nous avons du mal à nous contenter de ce que nous avons, nous aussi nous nous complaisons dans le déni et dans notre folie, non ?

 **Stephen Sevenair** (9 janvier @11h52)


Les forcenés d'aujourd'hui ou "Vivre le maître du haut Château" de Philip K. Dick

Merci à la "personne humaine" qui se nomme Frédéric Lordon. (je n'aime plus utiliser le mot homme car on ne sait plus si on parle de la personne humaine en générale ou du mâle à pénis de la race humaine) En tout cas, en lisant votre bilan de la situation, j'ai pensé tout au long au livre de Philip K. Dick, "la Maître du Haut Château", et je me demande qui a vraiment gagné cette guerre contre le mal absolu qu'étaient ces totalitarismes psychopathes, nihilistes, cyniques et pullulants. 80 ans après, cette pensée est revenu en costard de manager encore dessiné par Hugo Boss.


 **Canal de Provence** (9 janvier @12h23)

« ... les chiens de plage arrière qui font « oui oui » en leur passant les plats. » : bien trouvé !

Meilleurs voeux

 **Civis-Ryais** (9 janvier @13h27)

D'abord un grand MERCI ! Que ça fait du bien de vous lire, nous en avons tellement ras le bol de la malhonnêteté intellectuelle, des "éléments de langage" et de la propagande d'Etat ! Mais une fois qu'on a dit ça, que faire concrètement pour amplifier la mobilisation, pour lutter contre la désinformation. Je ne comprend pas ou je n'ose comprendre pourquoi les syndicats ne viennent pas en aide au mouvement gilets jaunes en appelant par exemple à la grève générale illimitée... Quels sont les idées que vous pourriez lancer ? Ou avec François Ruffin ? Nous avons tellement envie de gagner pour réinstaurer ou plus précisément instaurer la 1^{ère} ère démocratie du XXI^e siècle qui respecterait l'indissociabilité des droits de l'homme telle que le stipule la déclaration universelle, et en plus nous y ajouterions la règle verte et donc la planification écologique ! Comment faire pour que la parole de gens comme vous soit plus largement médiatisée ? Nous faisons ce que nous pouvons sur les réseaux sociaux mais c'est loin d'être suffisant face au monstre médiatique que nous affrontons... Encore merci et 🤝

 **claude 23** (9 janvier @18h16)

pour la "petite histoire" de l'ouvrier auto-entrepreneur de 68ans mort au travail M. Lordon vous avez râté l'occasion d'enfoncer le clou encore un peu plus sachant que c'est en nettoyant les gouttières d'une administration que cet ou-

vrier est mort... néolibéralisme oblige, les administrations cherchent le meilleur moyen d'économiser !!!!

 jgn (9 janvier @19h50)

Les fort matés

Tony A (9 janvier @02h24) Les références psychiatriques sont amusantes, mais je crains que le comportement de ces individus, soit hélas, **très rationnel**. Si on les considère comme des politiques au sens habituel, oui leur stratégie paraît débile. A moins d'un miracle ils sont politiquement carbonisés. Et tout fin politique aurait compris dès la première ou la deuxième semaine qu'il fallait aller au compromis (trente centimes sur l'essence, 5 % pour le SMIC et les retraites). Les fêtes aidant, le soufflet serait retombé. Mais ce gouvernement n'est **pas composé de politiques, mais de mercenaires**. Il est là pour faire un job, reprendre les avantages sociaux jadis concédés, restaurer la domination totale du capital, et, en cas de tempête (on y est), jouer les fusibles... du patronat.

J'ai beaucoup apprécié votre point de vue, et je me suis permis, si vous n'y voyez pas d'inconvénient d'en surligner les points qui m'ont semblé particulièrement remarquables. Ces gens n'en ont RIEN À FOUTRE de ne pas plaire. Ainsi que le met si bien évidence leur étendard, ils se contentent d'avancer, bulldozer écrasant tout sur le passage, comme sait si bien le faire le "développement" du seigneur de la guerre menée partout sur la planète, la dévastant en tous points où il la touche, j'ai nommé le capital. Plutôt que fous, on pourrait les dire enfermés dans une bulle spatiale, à l'instar de celle mise en service, pour expérimenter les vols du même nom, par les nazis von Braun et consorts pour la NASA (nazie nasa, funny isn't it ?) il faut revoir l'excellent docu sur la chose passé hier soir sur Arte). Robots du capital, voilà ce qu'ils sont et de fait "rationnels", en ce sens que la raison du plus fort est toujours aussi imparable. Comment alors en montrer la déraison qui l'habite, sinon en mettant en évidence combien elle n'est plus qu'une machine devenue incontrôlée ? Je suis assez d'accord avec la prudence de mise sur le terme de folie, car celle-ci est souffrance, et ces robots ne souffrent pas, par la nature même de leurs rouages, de leur "intelligence" toute artificielle, laquelle se contente le plus souvent de répéter, telle une machine, un élément de langage qui a pu fonctionner, se montrer efficace. En ce moment on notera l'emploi récurrent du mot "haine" dans tous les orifices émettant des sons, associé à de petits cris, censés, je suppose, feindre l'indignation (il faut avoir l'air humain, c'est là le propre de la survie du robot). Mais il est vrai aussi que par facilité de langage, le terme de folie est assez pratique pour rendre compte d'une situation de séparation d'avec le réel, de décollage, au sens propre du terme, décollage qui est toujours le propre même du pouvoir. C'est là sa façon de venir au monde, d'entraîner avec soi ceux qui préfèrent la douce chaleur du troupeau. On a pu parler de meneur de jeu à son propos, et cela n'a rien en soi de condamnable, et fait même partie de la vie réelle. Le problème se pose dès le moment où la vue des hauteurs devient comme une certitude d'élection, où l'élu se complait et renverse le monde à sa façon, lequel doit alors ne plus parler que ses seuls mots. Le monde se fait mot. Faillite du pouvoir qui a coupé les liens d'avec ce qui l'a porté, et ne vise plus qu'à se maintenir. TOUTES les dictatures tombent. la seule question est celle du temps que cela prend. La technique, pourtant si éprise de vitesse, ne semble pas avoir encore trouvé d'accélérateur en ce domaine. le domaine semble lui échapper ... Hasard ?

 **Hervé** (9 janvier @20h02)

Comme cela fait du Bien, au sens universel et transcendantal du terme, de lire une analyse remettant les éléments en vraie perspective, de celle qui réouvre l'esprit, trop souvent embrumé par la force et la récurrence d'un storytelling mainstream. ...et toutes mes excuses pour cette novlangue anglicisante...

 **zarma** (9 janvier @21h25)

Il y a Lordon & London

confondre Blanc & Blanqui, Arago & Aragon, Raspail & Raspoutine, ..., encore qu'avec ces 2 derniers, la méprise soit un brin éloquente, voire flatteuse, avec le souci de l'élixir cultivé ici ... cependant, dans sa frénétique, néphrétique quête à rentabiliser son obole à s'acquitter du règlement de sa redevance pour la transcrire, jamais on ne croquera ici "les vagabonds du rail", ou mesurera "la force des forts" ... c'est dommage, car pendant ce temps, où 80.000 casqués sont d'ores & déjà réquisitionnés pour samedi prochain, où les circulaires fusent vers la magistrature, où les grands ébats ne s'improvisent pas, un ancien légionnaire s'est malencontreusement fait gauler Gare de Lyon une valise pleine d'explosifs, quand un autre, gendarme mobile aujourd'hui, se laissait surprendre avec le même chargement en gare de Barcelone ; à Bologne ou à Munich, nul ne sait qui ou quoi est passé. Le Gladio, peut-être ? Au même moment, Finkielkraut, l'ami de bhl grand ami de Foucault (pas Léon, hein ? mais pour Jean-Pierre, je ne sais pas), revient nous bercer en douceur & profondeur de son amour pour Charlie, mais aussi des méthodes oecuméniques de Benjamin (pas Franklin, faut suivre !) . Quand dans la mémoire mémorielle rien qu'à nous, le choix veut que les 25 millions de pleutres lâches russes soient voués à l'oubli ou à la dérision. Quand il ne se passe pas un jour sans qu'un Palestinien ne soit exécuté en territoires occupés ; chez eux. Quand le pont de Gênes "s'effondre" par négligence toute 'ritale', virale, pour immédiatement allouer des crédits à des "consolidations" dans toute l'Europe ; quand les B61 & B61-12 s'y déploient pour être prêtes à l'horizon 2020 ... Tous ces connards qui ont troqué une étoile jaune pour s'enfiler dans un gilet me font marrer; misérablement, sardoniquement, piteusement : n'est ce pas grâce à eux que les cognes ont obtenu une ou plusieurs ligne(s) de crédit sur leurs revendications syndicales ? Mais aussi le droit comme le devoir bientôt inscrits dans la Constitution de leur fracasser légitimement la gueule s'ils ne leur font pas des bisous ? Opération noire ? Aucun doute pour le scribouillard qui y puise son encre. En peignoir à se branler à prendre des notes devant sa tv, où aucune incrustation ne prévient qu'aucun animal n'a été maltraité ; Lordon Bardot même niveau, main dans la main au combat des "d'abord, bouffons" .

 **FM** (9 janvier @22h14)

Éloge de la violence : prétendre que les manifestants ne sont violents que par réponse à la violence policière ! Simple citoyen ne voulant que rentrer chez moi par la route par quatre fois j'ai subi le blocage de ces individus. Empêcher les gens de circuler ce n'est pas une violence ? Les barrières de péage brisées, les radars détruits ce ne sont pas des violences ? On a beau retourner les choses dans tous les sens il n'y a que les urnes et ceux qui comme vous prétendent l'inverse ne sont que des promoteurs de dictature qui avec votre idéologie n'a mené partout qu'à la misère et à des morts par millions... sinistre dérive.

 **zarma** (9 janvier @22h52)

au pays des beaux légions pas étrangères, des collabos bien en nous, bien de chez nous, FM a livré son obole ; on attend la clique chamal, stef, habst, ernesto, ..., pour la jouer bfmétéo-loto . Et noyer le poisson <https://youtu.be/N7-JSW4NhM8I>

 **Henri** (9 janvier @22h57)

Texte qui fait froid dans le dos. Dieu sait que Macron est à coté de la plaque, on est tous d'accord, Grivaux et d'autres des pitres malfaisants, mais enfin cette iconisation de la violence comme seule réponse à la violence subie, sans jamais admettre que cette violence là aussi peut- être mise en cause. Réclamer la démission de Macron, pourquoi pas, bouter Darmanin hors de son ministère, pourquoi pas, mais je me rappelle trop la violence de la Place de la République pour de paisibles amoureux de la vie, pour ne m'inquiéter des dérives, celle de rejeter la faute des violences sur autrui, au lieu de la voir chez soi. Bref l'ère des destructeurs continue, c'est plus facile, l'ère des constructeurs, les vraies pas uniquement des starts ups, est voilée. Le nihilisme répond au nihilisme. Le pire des compromis est parfois préférable à la guerre civile secrètement souhaitée pour accoucher de l'histoire ; on a donné. Pour cela faut un vrai arbitre, et une désidéologisation, un Henri IV et un parti des "politiques" pour le préparer, à quelques années lumière du pourtant fort intelligent London, mais qui a pris goût à ce nihilisme secret. Chiche, retrouver la lumière...

 **Musée de l'Europe** (9 janvier @23h12)

Je ne pense pas qu'ils soient fous.

C'est une guerre de classe, ils la mènent. Dans l'improvisation pour le moment, mais avec un agenda qui reste clair. Le temps joue pour eux (surtout si les syndicats n'embrayent pas). Comme au Portugal, en Espagne, en Grèce, voir en Tunisie. Ils savent aussi qu'en dernière instance, des élections ne seraient pas plus défavorables que dans ces pays. Plus sérieusement, la crise de "représentation" est avant tout une crise de légitimité qui évoque celle de la monarchie en son temps, qui appellera une refondation de la croyance démocratique à travers une forme de "participation" complétant l'élection ou la remplaçant. De ce point de vue, le média, c'est le message. Et les propriétaires de réseaux sociaux monopolistiques ne vont plus tarder à nous fournir des "outils démocratiques" y compris pour le consentement de la remise de soi à des gouvernants faisant écran aux pouvoirs réels, puisque c'est sur l'arène de ces communications que se mesurent les rapports de force désormais. De la sociologie plus que de la psychiatrie, voilà qui serait bienvenu...


Le Concierge

 **JMG** (9 janvier @23h30)

Pendant ce temps, le boxeur de CRS, lui, est omniprésent. Car voilà toute l'affaire : l'omniprésence, ça s'organise. Et, forcément, ça s'organise sélectivement.

Eh bien tant mieux s'il a été omniprésent ! Et il fallait voir la frayeur des éditorialistes des chaînes d'info continue (hors RT France) devant la montée en flèche de la cagnotte récoltée et à la lecture horrifiée des commentaires de soutien au "gitan de Massy" devenu en quelques heures un véritable héros national.

Si les CRS ne veulent pas se faire boxer, ils n'ont qu'à refuser d'obéir aux ordres, et cesser de protéger ce pouvoir aux abois qui se drape dans "la République" et la défense de "l'Etat de droit" pour mieux réprimer les Gilets jaunes.

 **Laurent C** (9 janvier @23h41)


En tout cas, regarder "L'info du vrai" avec son Y. Calvi pour écrire un article, ça c'est de l'abnegation !

 **Tony A** (9 janvier @23h55)

@ Henri « Le pire des compromis est parfois préférable à la guerre civile ».

C'est quoi le pire des compromis quand en face "on garde le cap" ?

Je suis non violent et je déteste tous les fanatismes, y compris... celui de la non violence.

 **Yoann** (10 janvier @08h24)

"On attend toujours de voir la 'presse démocratique' éditorialiser ou, comme il lui reviendrait en réalité, faire campagne sur ce thème"

Et la on te cite Le Média... Et on oublie encore une fois l'Humanité...

 **BA** (10 janvier @08h38)

Le scandale Luc Ferry.

Luc Ferry a touché un salaire de professeur sans avoir donné un seul cours.

Le montant s'est élevé à près de 5.000 euros par mois pendant un an...

Luc Ferry aux abonnés absents ? Le professeur de philosophie est convoqué mercredi 8 juin 2011 par le président de l'Université Paris-Diderot (Paris 7), où il était censé donner des cours de philosophie à la rentrée 2010, selon le Canard Enchaîné à paraître cette semaine.

"Le mauvais élève Luc Ferry est convoqué, ce mercredi 8 juin, par le président de la fac. S'il ne se présente pas, l'université est bien décidée à lui réclamer le remboursement de son salaire - 4.499 euros net par mois - pour toute l'année scolaire" (2010-2011), précise le Canard Enchaîné dans son article intitulé "Un emploi fictif pour le moraliste Luc Ferry".

Professeur depuis 1997

"Depuis 1997, Luc Ferry est employé et payé (sauf quand il était ministre) comme professeur des universités à Paris 7, mais les ministres de l'Enseignement successifs l'ont dispensé d'assurer ses cours en raison des charges qui lui étaient confiées par ailleurs", selon le Canard.

"La procédure est parfaitement légale, juste un chouïa complaisante. Car les charges qui incombent à notre philosophe


ne sont pas trop accablantes”, ajoute le journal qui rappelle que “depuis 2004, Luc Ferry est “président délégué” du Conseil d’analyse de la société, un comité Théodule chargé de pondre des rapports pour Matignon”. Aucune heure dispensée mais un salaire versé. Le Canard Enchaîné précise que cette “dispense a pris fin le 30 septembre 2010”, date à laquelle l’ancien ministre de l’Éducation nationale “a donc obligation de disserter pendant 192 heures par an” devant des étudiants. Mais Luc Ferry ne s’est jamais présenté “tout en continuant de toucher son salaire malgré trois courriers de Vincent Berger, le président de Paris 7 : le 14 octobre 2010, le 15 novembre et le 31 mai, date à laquelle l’affaire a été abordée en conseil d’administration”, selon le Canard. Dans le courrier du 31 mai, adressé en recommandé avec accusé de réception, dont Le Canard Enchaîné publie des extraits, Vincent Berger rappelle à Luc Ferry “l’obligation d’effectuer son service d’enseignant statutaire, comme les autres professeurs de l’université”. “Je vous invite donc à prendre contact avec moi avant le mercredi 8 juin dernier délai”, selon la lettre de Vincent Berger qui propose “une douzaine d’interventions” entre le 15 juin et le 13 juillet. Vincent Berger n’était pas joignable dans d’après-midi.

20minutes.fr/politique/737297-20110607-luc-ferry-touche-salaire-professeur-avoir-donne-seul-cours

 **PAM** (10 janvier @14h19)

Bonjour,

Vous me faites froid dans le dos Monsieur. Déjà vos prises de position sur certains sujets m’ont interloquée mais là, c’est le pompon. Sur votre nouveau texte, si certaines choses ne sont pas fausses, à défaut de “pamphlétsier” que proposez-vous de sérieux et surtout de faisable ? Vous mettez en avant les élites financières et sociales mais ne pensez-vous pas qu’en tant qu’économiste vous faites vous aussi partie d’une élite, intellectuelle, mais bien existante et qui met au ban un certain nombre d’individus qui ne disposent pas de vos compétences ? Car le problème est bien là, que fait-on maintenant, on nivelle tout par le bas pour supprimer les élites ? Quoiqu’il en soit malgré votre dédain pour ces élites, vous en faites partie et vous disposez de la même responsabilité qu’elles dans le marasme actuel. Bien installé dans votre confort de fonctionnaire invirable, distillant vos avis, certes à la rhétorique bien ciselée, mais au combien dérangé pour qui comprend le fond de vos idées. Ne criez pas trop fort aux loups, vous risquez d’être le premier mangé.

 **herve_O2** (10 janvier @18h17)

Je trouve fascinant de voir des individus venir “dénoncer” le discours de Lordon. Ceux qui n’arrivent qu’à voir la dénonciation des élites doivent probablement en faire partie et ne pas voir en quoi ils ne sont pas si légitimes qu’ils veulent bien le penser.

Je défie quiconque de venir me présenter une de ces élites que l’on conchie qui ne peut pas être remplacé au pied levé par une autre personne qui ne fait pas partie du sérail bien plus compétente.


Parce que les crétins qui ne veulent pas voir le problème FONT partie du problème. La colère des gilets jaunes et du peuple qui n’est pas en jaune sur les rond points et qui pourrait bien y venir si nécessaire vient justement de ce refus de voir le problème de fond. Une partie des dirigeants s’est accaparée le pouvoir et en fait un usage immodéré et exagéré. On les appelle les élites parce qu’on est gentil. Il suffit d’écouter macron, griveaux, castaner, philipe, schiap-

pa et consort pour réaliser la bêtise crasse de ces gens là.


Leurs idées sont confuses, caricaturales, hors contextes, mal exprimées, souvent fausses et mensongères. Oui on demande leur départ. Pas pour niveler par le bas, mais par le haut : ils sont trop cons pour avoir le droit de gouverner. Vous tirez au hasard dans les gilets jaunes sur les rond points une personne et il y a une probabilité assez forte de tomber sur une personne plus censée que ces crétins.

 **Voline** (10 janvier @23h09)

Merci M. Lordon. Je ne saurai mieux dire que nombre des commentateurs talentueux précédents, en particulier celui de Muriel Lanteri. Vous touchez juste sans omettre de "cibles" et ma colère en sort encore revigorée, vous lui insufflez votre humour décapant, tonifiant ; ça fait du bien !

 **Dico Tommy** (11 janvier @03h04)

Frédo, la thèse de ce texte est affligeante (traiter de fous ceux qui nous irritent est vieux comme le monde et ses dictatures ; cela ne constitue pas l'amorce d'une pensée ni d'une action de communication politique utile) mais l'illustration que tu as choisie est magnifique. Cette discordance ajoute au malaise de lire sous ton auguste signature un pamphlet à ce point dépourvu de nouveauté, d'esprit... et finalement de folie - autre que logorrhéique. Non ?

 **Pierre Jean** (11 janvier @03h36)

Ce n'est pas de la folie. Cette folie toujours difficile à percevoir et qui concerne pour beaucoup des gens affaiblis, des personnes défaites souvent depuis l'enfance par des milieux toxiques dont des familles en crise sur leurs enfants justement par l'effet d'appauvrissement des parents ou du licenciement et du chômage de l'un d'eux. Les tensions sociales produisent des tensions nerveuses et psychologiques. Il y a des rapports de ce type. Les atteintes mentales touchent surtout les faibles que ce soit par les milieux, les maladies génétiques, les accidents à la naissance.

Les pouvoirs au sommet prétendent à la vérité et cachent leurs avantages.

La puissance de l'intérêt qu'on pense à Marx se conjugue avec l'auto-satisfaction et la conviction d'avoir raison chez la classe dominante. Voyez Juppé et son disciple Philippe qui prétendent qu'il n'y a pas d'autre alternative que celle du libéralisme globalisé et à l'U.E. Faites de l'U.E une religion et de Bruxelles une nouvelle église, de cette façon on voit mieux comment l'État français en est à une période de soumission comme il en a connu à l'époque de royautés qui obéissaient alors complètement au pouvoir papal. Avant que la royauté de Philippe Lebel prenne ses distances avec la papauté et non que par les Templiers. Les capacités de décisions et de contrôle encore des gouvernements aux ordres mais de plus en plus par des organismes internationaux se font au nom de vérités intransigeantes qui servent des intérêts ennoblis par ceux qui en ont le pouvoir.

Toutes ces légions d'honneur quelconques accordées par les Sarkozy et Hollande à des figures symboles et assez souvent américaines de cet ordre actuel qui ordre social sous Macron mutile des Gilets jaunes. Ils ne sont pas fous ces possédants, ils répriment en sachant ce qu'ils font car l'idéologie libérale extrême y compris motive presque tout. Les néo-libéraux visent maintenant l'État-nation celui qu'un De Gaulle a vu viable sous la constitution d'une répu-

blique monarchique avec disposition référendaire ce qui était plutôt trop marqué en pouvoir d'un seul certes mais utile pour sa présidence beaucoup plus heureuse que ce qui a été connu depuis en décroissance de Pompidou à Macron. Pourquoi ? Parce que au-delà de l'idéalisme de De Gaulle sur le sens des responsabilités des futurs présidents pleins pouvoirs de la cinquième, malgré sa part de lucidité cynique ; le pouvoir financier d'une part déjà chez Pompidou agréé par la mise sous finance de l'État et d'autre part, l'entrée dans l'ex CEE de l'Angleterre, il s'y est ajouté sous Mitterrand après Giscard, la chute du communisme en 1989 qui a donné le feu vert pour le retour de la prédation capitaliste au Nord de la planète communiquant à celle du Sud. Ces anciens présidents jusqu'aux pires trois derniers ayant pliés et avec agrément à l'économie financière du capital divin dont Macron qui est issu d'une banque tout court. Le problème se trouve toujours situé à la source en 1989, trouvé une opposition à la pieuvre de l'économie tentaculaire. Les trente ans de crise mentionnés par M. Lordon sont juste en lien avec les contresens des médias dominants.

 **Jacqueline Jeanroy** (11 janvier @07h43)

Bonjour,

Fous, vraiment ? Je ne crois pas. Juste des crapules, qui ont tous les pouvoirs et qui en abusent. Des tyrans, pas des fous.

 **Polaire** (11 janvier @09h08)

Le travail de roquet, dans lequel se perd ici FL est pitoyable. On attendrait de lui qu'il propose des projets étayés pour inventer une économie du futur, bref, qu'il produise du positif. Or, il ne semble exceller ici que dans le négatif, jusqu'à l'absurde, tout ce que rejette Spinoza ! Certes, il faut bien vivre, mais certains hommes "travaillent pour leur malheur comme s'il en allait de leur salut"